

Vopicius (1), dit que sous le règne de l'empereur Aurélien, la soie se vendait, à Rome, au poids de l'or, *libra auri tunc libra serici fuit*. Il ajoute que ce prince ne voulut pas en acheter une tunique à sa femme, vû son prix trop élevé.

L'art de tisser la soie parvint en Phénicie. Les femmes de ce pays effilaient d'abord les étoffes de Chine, dont le tissu était serré, et elles en faisaient des espèces de gazes transparentes que l'on teignait en pourpre pour les princes (2).

Procopé (3), rapporte que le commerce des étoffes de soie se faisait dans le bas empire et de temps immémorial, par des caravanes de Persans, qui traversaient l'Asie, de la mer de Chine à la côte de Syrie en 245 jours, et qui venaient aux foires d'Arménie, d'Antioche et de Nisibie vendre ces riches produits aux Grecs et aux Romains.

Juste Lipse (4), croit que les étoffes de soie parurent pour la première fois, à Rome, sous Jules César. *Serica quandò venerint in usum planissimè non scio; suspicar tamen in Julii Cæsaris ævo, nam antè non invenio.*

Les plus graves parmi les Romains du temps de Tibère, se plaignaient du luxe des étoffes de soie. Virgile, Pétrone et le poète Sénèque regardaient la soie comme une production du pays des Sériques, et comme un duvet recueilli sur certains arbres.

Quid numera Æthiopum molli canentia lanà;
Vellera que ut foliis depicta et tenuia Seres.

(VIRG. GEORGIC. II).

Ce n'est plus, dit-il, de la laine blanche des arbres d'Ethiopie, c'est un duvet, une toison fine que l'on cueille sur les feuilles des arbres de Serès.

Illinc nova vellera Seres.

(PETRON).

(1) Vita Aurelian. imper.

(2) Salmazius, hist. aug.

(3) Procop. persic., l. 1, ch. 20.

(4) Excursus ad Tacit. annal. II.